

→ BC

Separatum

# NEOHELICON

ACTA COMPARATIONIS  
LITTERARUM  
UNIVERSARUM

VI 2

081  
H 577(2)  
3\*51

... DÓ • JOHN BENJAMINS B. V.

1979

RALPH HEYNDELS

## LITTÉRATURE, ART ET SOCIÉTÉ AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

A propos de: *Études sur le XVIII<sup>e</sup> siècle, III*

Éditées par les soins de Roland Mortier et Hervé Hasquin  
Bruxelles, Ed. de l'Université de Bruxelles, 1976, 273 p.,  
450 FB, illustrations.

### LE SIÈCLE DE LA BOURGEOISIE MONTANTE

Ouvrant les travaux du colloque international<sup>1</sup> dont ce volume reprend les actes, le Recteur de l'U. L. B., Paul Foriers, qui se livre à une brillante *radioscopie* de l'« opinion publique », des théories sociales et des arts appliqués de l'époque des Lumières,<sup>2</sup> cite la Présidente Thiroux d'Harconville qui voit, en ce XVIII<sup>e</sup> Siècle, « la bourgeoisie inébranlable au milieu de l'inconstance universelle ».<sup>3</sup>

« Comment ne pas aimer ce siècle? », se demande-t-il, alors que « cette bourgeoisie elle-même se met en branle ».<sup>4</sup> Une grande partie des débats qui animeront la rencontre présidée par R. Crahay, E. Helin, R. Mortier et H. Hasquin, tournera autour d'un thème dont l'importance indéniable demeure actuelle, à savoir: que *signifie* l'engagement politico-social des classes dirigeantes et des élites intellectuelles, quelles en sont les limites<sup>5</sup> et la portée en ce temps de rupture et de crise<sup>6</sup> où l'Ancien Régime bascule dans le passé et où le monde moderne voit se dessiner ses premiers contours?

En allant à la rencontre des « préoccupations économiques et sociales des philosophes, littérateurs et artistes au XVIII<sup>e</sup> siècle »,<sup>7</sup> les spécialistes éminents et les jeunes chercheurs,<sup>8</sup> réunis à Bruxelles par le dynamique Groupe d'Etudes que dirige Roland Mortier, ont retrouvé dans le discours et le langage idéologique, imaginaire, artistique, les grands axes d'une situation paradoxale: celle de la bourgeoisie éclairée. Celle-ci vise à l'hégémonie sans avoir l'audace de la totalité et en réprimant le rêve de la communauté concrète. Elle refuse au « peuple »<sup>9</sup> l'entrée dans le temple tout neuf de la démocratie et du progrès. La lecture de plusieurs contributions à ce livre collectif évoque l'analyse, assurément schématique, mais — à sa date — géniale, développée par Marx et Engels dans un passage célèbre du *Manifeste communiste*.<sup>10</sup> « La bourgeoisie a joué dans l'histoire un rôle éminemment révolutionnaire », écrivaient-ils, avant d'examiner la problématique contradictoire de ce rôle, son fonctionnement dialectique, les illusions et la fausse conscience qui en procèdent, les frontières objectives et indépassables de son évolution.

Fixer la révolution « dans ses véritables bornes » : cette maxime occupe une place centrale dans la pensée d'Ignace de Wendel, dont Laurent Versini (Univ. de Nancy II) envisage les principaux aspects.<sup>11</sup> Cet « homme du progrès technique », « ouvert aux Lumières », qui, au Creusot, « avait conjugué innovations industrielles et logements sociaux, écoles, gratuité des soins médicaux pour les ouvriers »,<sup>12</sup> ce « pionnier du capitalisme et du machinisme »<sup>13</sup> représente sans doute l'un des meilleurs exemples de ce que pouvait être, dans la seconde moitié du siècle, un esprit moderne doublé d'un « honnête homme ».<sup>14</sup> L'étude attentive de ses réflexions inédites permet à Versini de dégager la structure complexe de la philosophie « libérale avancée » dont nous entendons, aujourd'hui encore, les échos, et dont les formules emplissent toujours le *forum* social. La grande richesse des uns garantit à tous l'exercice d'une liberté dite universelle; revaloriser le travail manuel et encourager simultanément la concentration monopolistique, voilà deux impératifs essentiels du gouvernement moderne; il faut, à la tête de l'Etat, « un chef placé au-dessus des factions et garant de la liberté »; une « entente idyllique entre les ordres » sociaux peut seule éviter « la révolution sanglante et une république tyrannique »; la technocratie doit veiller en paix sur notre destinée...<sup>15</sup> Ne croirait-on pas lire *Démocratie française*? N'a-t-on pas l'impression d'entendre chanter, avant même que le capitalisme ne prenne son élan, l'hymne du réformisme, avec, en sourdine, les appréhensions et les mises en garde des « pleureuses du printemps »<sup>16</sup> de la prétendue *nouvelle philosophie parisienne*? Mais, dans les grandes lignes, l'idéologie de Wendel se combine harmonieusement avec une connaissance, sociologique et technologique, indiscutablement féconde et rigoureusement articulée sur un « réel » que l'homme lui-même a pratiqué et, dans la mesure de ses (assez grands) moyens, transformé. Il est dès lors particulièrement intéressant d'étudier, comme le fait Versini, l'interaction de l'expérience et de la théorie, et « la diffusion en province et dans le milieu des industriels »<sup>17</sup> d'une authentique « ouverture aux Lumières ».<sup>18</sup>

Les travaux de V. Volguine, R. Pomeau, R. Mortier — parmi les plus importants — ont dégagé ce que Hervé Hasquin (FNRS, Bruxelles) appelle « la notion toute particulière de l'égalité qu'avait Voltaire ». Hasquin, qui consacre un texte dense et très richement documenté à « Voltaire démographe »,<sup>19</sup> cite ce passage révélateur des *Questions sur l'Encyclopédie* (article *Propriété*): « Tous les paysans ne seront pas riches; et il ne faut pas qu'ils le soient. On a besoin d'hommes qui n'aient que leurs bras et de la bonne volonté. »<sup>20</sup> On connaît la thèse marxiste qui dénonce la transformation métaphysique de l'exploitation en *échange* dans l'idéalisme économique bourgeois. L'égalité formelle vient dès lors faire « écran » entre l'histoire et la conscience de classe du travailleur, pour paraphraser le titre de l'ouvrage de G. Lukács.<sup>21</sup> Voltaire distingue



bien les degrés de liberté de chaque groupe social, et, jouant sur les mots, il définit en fait, de manière implicite, le phénomène de la réification, le processus par lequel se réalise le *détournement d'être* dont le « peuple » est la victime, lorsqu'il écrit que les pauvres sont toujours « libres de vendre leur travail », et que « cette liberté leur tiendra lieu de propriété ». <sup>22</sup> La doctrine économique-sociale du patriarche de Ferney interfère avec ses recherches démographiques: Hervé Hasquin le démontre par sa lecture rigoureuse des textes voltairiens. Il opère une coupe diachronique dans ceux-ci, et y dénote une évolution sensible des conceptions de ce « populationniste modéré ». <sup>23</sup> Si le « programme démographique » de Voltaire ne reflète pas « une originalité particulière », <sup>24</sup> il reste qu'on y trouve une critique de « ceux qui font les enfants à coups de plume » (comme « le bon prêtre Petau ») <sup>25</sup> et la mise en évidence d'« éléments d'ordre politique, économique et psychologique » qui « conditionnaient le peuplement ». <sup>26</sup>

« La bourgeoisie s'est reconnue dans le *roi Voltaire* et a su entretenir sa légende », <sup>27</sup> rappelle fort justement Louis Trénard (Univ. de Lille III), qui brosse un tableau général des idées économique-politiques de l'auteur du *Dictionnaire philosophique*. <sup>28</sup> A nouveau, et à diverses reprises, nous constatons l'existence d'une véritable coupure anthropologique, qui vient rompre le mouvement progressiste, libérateur et « éclairé » de la pensée voltairienne lorsqu'elle franchit le seuil de l'univers « réservé », de l'« ontologie régionale » radicalement spécifique qui se nomme: *populace*. <sup>29</sup> Edna Lemay (EPHE, Paris) s'efforce de circonscrire l'une des notions fondamentales des « idées nouvelles »: celle de *travail*. Par une succession de sondages ponctuels, <sup>30</sup> E. Lemay décèle combien l'aspect économique de la réalité sociale affleure difficilement dans les textes étudiés (Dêmeunier, Prévost, l'*Encyclopédie*, les voyageurs, etc. . .). Elle délimite trois niveaux dans « la vision du travail au XVIII<sup>e</sup> siècle »: <sup>31</sup> l'idée biblique, dont l'utilité demeure pour l'exploitation des peuples colonisés; la conception noble, liée à un idéal de progrès, tant culturel que technique; la signification économique, enfin, historiquement plus tardive et dont la manifestation est plus timide, qui apparaît chez Condillac, et, bien entendu, chez Adam Smith. <sup>32</sup>

Le travail, encore, constitue souvent le foyer des tableaux de Léonard Defrance, le peintre liégeois anticlérical et révolutionnaire que nous présente Jean-Jacques Heirwegh (FNRS, Bruxelles). <sup>33</sup> S'interrogeant sur « une partialité étonnante qui confine à l'absurdité », <sup>34</sup> et qui a longtemps caractérisé l'examen de l'œuvre et de la vie de Defrance, Heirwegh souligne le rôle joué par le radicalisme politique bien connu du peintre. Mais, surtout, on a mal compris, et difficilement admis, son esthétique même, qui incluait au domaine sacré de l'art ces ouvriers que Defrance fut, chez nous, l'un des premiers à représenter dans leurs conditions d'existence véritable. <sup>35</sup> S'appuyant sur les thèses de N. Hadjinicolaou, <sup>36</sup>

faisant aussi appel à Francastel,<sup>37</sup> Heirwegh met en exergue quelques contradictions et ambiguïtés inhérentes à la signification des fameuses *Visites aux fabriques*. De France, cependant, ne fut pas le seul de son siècle à se voir enfermé dans une espèce de *ghetto* idéologique. Ce fut le cas des plus grands penseurs du temps, de l'époque entière. Dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la bourgeoisie post-révolutionnaire condamne les Lumières, et, « depuis le fameux abbé Baruel, et même au-delà, depuis les philippiques de l'avocat général Omer de Fleury, les ennemis des Lumières ont dénoncé avec une remarquable constance le prétendu complot ourdi par la « philosophie » contre l'Etat, la religion et la société ».<sup>38</sup> C'est « une histoire qu'il faudra bien que l'on écrive un jour »,<sup>39</sup> dit Roland Mortier dans *Le « Tableau littéraire de la France au XVIII<sup>e</sup> siècle »*,<sup>40</sup> que celle de l'occultation et de la redécouverte de l'*Aufklärung*. Dans son « Allocution »<sup>41</sup> introductive au présent volume, le Directeur du Groupe d'Etudes revient sur la « longue éclipse, conséquence lointaine d'une Révolution à la fois célébrée et redoutée »<sup>42</sup> qu'ont connue les études « dix-huitiémistes » elles-mêmes avant leur réintégration « après 1945, dans le champ des recherches savantes ».<sup>43</sup> Il rend hommage, cependant, à l'Université Libre de Bruxelles, à « cette maison, authentique surgeon des *Lumières* ». Mais il précise, et la remarque est d'importance: « la fidélité intellectuelle avait ses limites, et celles-ci n'excédaient guère l'idéologie d'un Voltaire, d'un Fontenelle, ou d'un Condorcet: Diderot, d'Holbach, Boulanger, Meslier, et bien sûr Sade, n'étaient guère lus, et en tout cas presque jamais cités. »<sup>44</sup> Pour ne pas parler de Dom Deschamps, aujourd'hui au centre des travaux d'un André Robinet,<sup>45</sup> et à qui H. Schurmans (V. U. B., Bruxelles) consacre sa contribution.<sup>46</sup>

L'un des représentants les plus remarquables de la « prudence » et du conservatisme modéré fut, en plein XVIII<sup>e</sup> siècle, ce « Necker, défenseur (protestant) du catholicisme »<sup>47</sup> qu'étudie H. Grange (Univ. de Dijon). En matière religieuse, comme dans tout autre domaine, Necker rejoint Voltaire ou Wendel: sa pensée « a pour point de départ l'institution de la propriété considérée comme la pierre angulaire des sociétés ». Bien avant le Marx de la *Question Juive*, et, évidemment dans une direction différente, Necker voit dans la religion « un inappréciable appui dans la mesure où elle enseigne la soumission à l'autorité établie et le respect des lois ».<sup>48</sup> Bien plus, à l'instar de Voltaire, l'auteur de *L'importance des opinions religieuses* affirme le « sous-développement intellectuel » des masses et insiste sur ce qu'il considère comme la « mentalité primitive des humbles ».<sup>49</sup> Pour lui, la religion joue le rôle de ce qu'Althusser appelle un « appareil idéologique d'Etat »,<sup>50</sup> qui permet de faire l'économie de la violence dans le maintien de l'ordre et dans la division inégalitaire de la société.<sup>51</sup> Plus cohérent, en un sens, que les « philosophes », il s'oppose donc nettement au discrédit dont souffre la religion à son époque;<sup>52</sup> il y voit un danger pour l'équilibre social tout entier, et crie « dans le



désert »<sup>53</sup> en ce siècle de « remise en question ».<sup>54</sup> Plus cohérent ? ... Oui et non. Le discours de Necker a pour lui la logique pragmatique qui caractérise l'idéologie dominante, et, sur ce point délicat de la religion, il dit sans doute *tout haut* ce que beaucoup de ses contemporains, dont d'Holbach par exemple, pensent de manière moins ostentatoire. Mais, en ce siècle des Lumières, la bourgeoisie se forge une vision du monde<sup>55</sup> aussi dialectique que *possible*, et dont la cohérence structurelle et significative suppose un bouleversement de l'éthique (et aussi de l'esthétique) qui renverse, entre autres, l'institution religieuse. Après les « philosophes » de la bourgeoisie, et après Hegel, ses idéologues et ses « chiens de garde » veilleront au retour à l'ordre, à la *normalisation*, à la récupération de tout ce que la pensée « éclairée » avait, réserves faites, *fissuré*, désaxé, voire, franchement, renversé.

### LA FEMME, LA FAMILLE ET LES SOLDATS

Trois exposés de ce recueil portent directement sur la condition féminine. A première vue, on peut s'en féliciter — le féminisme fait très *new look* — ou s'étonner, et voir dans cette convergence le signe d'une soumission à la mode et à l'air du temps. L'intérêt, cependant, de ces trois communications est évident. Elles s'inscrivent, par ailleurs, dans la thématique de la crise et de la mutation, qui a pris une importance grandissante tout au long de ce colloque, dont témoigne aussi la réflexion sur la religion, le pouvoir, la hiérarchie sociale, etc. ...

D. Brahimi (Univ. de Paris-Jussieu) s'interroge : « Restif féministe ? ».<sup>56</sup> En conclusion d'une analyse de 18 nouvelles de l'auteur des *Contemporaines*, elle présente une réponse nuancée, non sans avoir, en cours de travail, discuté de la notion même de féminisme à la lumière des textes étudiés.<sup>57</sup> Elle discerne, dans un premier temps, « les pièges du féminisme » :<sup>58</sup> « enfermement dans la sexualité et exploitation systématique de l'homme », « guerre des sexes ». Autrement dit : renversement unilatéral et mécanique des rapports donnés et imposés par le pouvoir masculin. Babet, le personnage de la *Fille Séduite*, prononce ainsi des paroles que ne désavoueraient pas, aujourd'hui, les extrémistes du « M. L. F. » ou les plus (apparemment) radicales des militantes du G. R. I. F. :<sup>59</sup> « Moi ! les rendre heureux ! je voudrais les tourmenter jusqu'au désespoir — Va, je leur rends bien à présent leur façon de penser sur notre compte. Ils ne nous désirent que pour eux ; je ne les désire que pour moi, je les caresse pour moi ! (...) ».<sup>60</sup> L'article de D. Brahimi dégage bien les éléments d'une espèce d'*économie libidinale* et de *politique de la jouissance* dans les textes de Restif, si l'on nous permet cette terminologie deleuzienne : C'est toujours Babet qui déclare : « Celui-là m'aime, me fait du bien, est-ce à cause de moi ? Non, il sacrifie à son plaisir, et non à mes char-

mes ». <sup>61</sup> Restif dénonce donc le « leurre » que constitue l'hyper-aliénation de la « vengeance mythique » et le phantasme du *retournement* sexuel. <sup>62</sup> D. Brahimi tente ensuite de situer le problème dans un processus sociologique plus vaste: celui du passage de la campagne à la ville. L'image urbaine se gonfle, chez Restif, de ces hantises de la violence (et du viol) qui appartiennent aujourd'hui à son stéréotype dominant (et, faut-il le dire, *en partie*, à sa réalité). <sup>63</sup>

« Repères pour une étude du statut de la femme dans quelques écrits théoriques des philosophes »: tel est le titre de la communication remarquable de P. Charbonnel. <sup>64</sup> Celle-ci, par une lecture attentive et symptomatique de l'*Encyclopédie* (article *Femme*), du chapitre XI du *Système Social* de d'Holbach, de la *Morale universelle* (« un des rares ouvrages du Baron d'Holbach réédités sous son nom peu après sa mort » <sup>65</sup>), arrive à la constatation d'une substitution de la domination religieuse par la puissance « naturiste ». Son investigation « inquiète » <sup>66</sup> et minutieuse la conduit à établir un nouveau paradigme de la phallocratie, qui remplace, à partir du XVIII<sup>e</sup>, l'antique condamnation biblique de la femme. <sup>67</sup> « La Nature, la Science, pour près de deux siècles, deviennent, à la place de Dieu, la caution des rapports universels de supériorité de l'homme sur la femme. » <sup>68</sup> Mais, ajoute P. Charbonnel (Univ. du Mans), « nos philosophes se trouvent avoir énoncé quelques principes qui, s'ils étaient passés dans la pratique sociale et politique, auraient pu jouer un rôle libérateur ». <sup>69</sup> Ainsi, d'Holbach, ou Diderot, dévoile, « et avec quelle émotion et quelle violence (...) l'oppression sexuelle », <sup>70</sup> dont la femme est partout victime, de l'Orient à Paris.

Dom Deschamps, ou l'utopie maximale: H. Schurmans, à propos du thème de la « communauté des femmes », insiste sur le caractère absolu, sur l'exigence d'authenticité totale, que Dom Deschamps revendique lorsqu'il envisage l'« espoir de passage », <sup>71</sup> la révolution intégrale. A l'heure où l'on semble revenir définitivement des « lendemains qui chantent » et où le *Goulag* hante et obsède les théoriciens socialistes, il convient peut-être de se laisser questionner par ce contempteur de la « demi-révolution », <sup>72</sup> qui a rêvé de l'harmonie transparente entre les hommes et qui a voulu « creuser jusqu'aux sources » de la *maîtrise*. Pour Dom Deschamps, prétend Schurmans, « la communauté des femmes serait au fond la communauté tout court ». <sup>73</sup>

Si Henri Plard (Univ. de Bruxelles) a pris pour sujet « J. M. R. Lenz et la condition militaire », <sup>74</sup> il n'en reste pas moins que le lecteur retrouve dans son exposé un écho de la problématique féminine. Une grande partie de cette contribution, d'une érudition étourdissante, porte en effet sur un essai de Lenz intitulé *Sur les mariages des soldats*. Utilisant les ressources de l'intertextualité, H. Plard met cet essai en rapport avec la pièce *Die Soldaten*, dont il tente de prendre la défense, tant sur la plan des idées que sur celui de la dramaturgie proprement dite, à l'encontre



du jugement, devenu « classique », de Goethe. Sur la scène familiale, cette fois, nous assistons à une nouvelle représentation idéologique visant à harmoniser l'Ancien Régime qui se défait, à concilier le principe de l'armée de métier avec les exigences de la vie domestique. Si « c'est bien une ère nouvelle de l'histoire mondiale qui commence à Valmy », écrit Plard,<sup>75</sup> Lenz ne pouvait pas imaginer, en 1776, que quatre mois après sa mort l'« armée des savetiers » tiendrait bon « en face de la plus célèbre infanterie d'Europe »,<sup>76</sup> et que les peuples pourraient trouver des raisons *valables* de combattre. D'où son projet du mariage des soldats (qui, bien que n'étant interdit que pour les officiers, du moins dans la pratique, n'avait pas reçu de *consensus* théorico-normatif): « Oh, comment le soldat marié pourrait-il tourner ses armes contre des femmes et des enfants? Ne verrait-il pas dans chaque larme, dans chaque geste de désespoir sa propre famille à genoux devant lui? » ... Cependant, si certains aspects de la réflexion de Lenz ont vieilli et ont été dépassés fort vite par la marche de l'histoire, il faut bien admettre que le « malaise de l'armée » (et notamment, sur le plan sexuel et sur celui de l'intégration à la société) demeure actuel dans plusieurs pays. Ce que l'on retiendra aussi, c'est combien, pour un homme comme Lenz, les rapports « homme/femme » sont *donnés* une fois pour toutes: à la nécessaire violence virile devra correspondre l'organisation (et la planification par l'Etat) de la dépendance attentive d'un corps de « concubines » qui « suivraient partout à la guerre » les soldats et les « exhorteraient au courage ». <sup>77</sup>

Le XVIII<sup>e</sup> siècle, pourrait-on conclure de ces différentes communications, n'a certes pas poussé bien loin la critique de l'aliénation féminine. Au contraire, à certains points de vue, il tend à la renforcer. Ce serait, cependant, mésestimer, au profit du « type » *macrostructurel*,<sup>78</sup> l'importance et l'incidence des tensions qui traversent les textes et qui en organisent certains. Qu'il suffise, pour mémoire, de renvoyer à *La religieuse* de Diderot,<sup>79</sup> ou à certaines *Lettres persanes* de Montesquieu, qui plaident en faveur d'une émancipation sociale, affective et intellectuelle de la femme.

## LE CHAMP DE LA VISIBILITÉ

Ou peut se demander, pour ce qui regarde le peuple ou la femme, ou la propriété, ce qui fonde implicitement les blocages et provoque, dans le cheminement idéal des penseurs des Lumières, les déviations de trajectoire. Pourquoi on assiste dans certains cas à un silence inquiétant, dans d'autres, à un rejet absolu doublé par un projet utopique, ou à une assomption non critique.



Jacques Proust (Univ. Paul-Valéry, Montpellier) reprend à Althusser une théorie de la *visibilité*, que Gassendi avait d'ailleurs déjà devinée lorsqu'il évoquait le « *modulus intellectionis* » qui organise notre perception, nécessairement *orientée*, du « *réel* ». Althusser, dans *Lire le Capital*,<sup>80</sup> écrit : « Est visible tout objet ou problème qui est situé sur le terrain, ou dans l'horizon, c'est-à-dire dans le champ structuré défini de la problématique théorique d'une discipline théorique donnée. » Jacques Proust démontre, en conséquence, que Diderot, « dans les cinq mois qu'il passa à Saint-Petersbourg, au cours de l'hiver 1773-1774, (...) n'a pas vu la *réalité* russe ». <sup>81</sup> Sa démonstration « passe par les *Salons* », <sup>82</sup> en particulier le *Salon de 1765* consacré aux tableaux de Jean-Baptiste Le Prince. Proust décrypte la lecture de Diderot au deuxième degré, et découvre que lorsque le philosophe examine les œuvres « à sujet russe » de Le Prince, il est inconsciemment victime d'une contradiction entre un « *postulat universaliste* » <sup>83</sup> et le « *postulat contraire* » qui implique l'attention « à la *place occupée réellement dans un système social déterminé, par chacun des éléments de sa structure* ». <sup>84</sup> « On peut gager, ajoute Proust, que si Diderot, arrivé à Saint-Petersbourg, ne put rien voir de ce qui s'offrait à sa vue, ce n'est pas seulement parce que ses hôtes s'ingénierent à le lui dissimuler. Les préjugés qu'il amenait avec lui et dont les *Salons* de 1765 et de 1767 nous ont donné la clef devaient nécessairement lui interdire de le voir. » <sup>85</sup>

Cette *réalité russe* que Diderot ne découvrit que bien après son retour de chez Catherine, « du couvent de Smolnyi Monastyr, et de la maison du chambellan Narishkine », <sup>86</sup> deux victimes « *bêtes noires* » « de l'Impératrice, les écrivains Nikolaï Novikov et Alexandre Raditchev, la connaissaient bien. Jean Blankoff (Univ. de Bruxelles) situe leur œuvre « dans la littérature russe du XVIII<sup>e</sup> siècle », et souligne leur rôle de précurseurs dans la genèse de la pensée et des lettres modernes de leur pays. <sup>87</sup> « Ces deux personnalités fort différentes ont non seulement marqué leur temps, mais les générations ultérieures » : <sup>88</sup> Blankoff nous retrace l'existence de ces deux martyrs de la tyrannie « éclairée » du système despotique russe, dont l'un passa 15 ans à la forteresse de Schlüsselburg, et l'autre se suicida de désespoir. Novikov était coupable d'avoir animé l'*intelligentsia* russe, en créant « coup sur coup plusieurs revues », et d'appartenir à la Franc-Maçonnerie; Raditchev écrivit un extraordinaire *Voyage de Pétersbourg à Moscou*, et il fut victime de la censure jusqu'en 1906 — soit plus d'un siècle après sa mort.

Deux communications nous permettent d'imaginer ce qui se passe en France, pendant qu'en Russie, en l'absence d'une bourgeoisie révolutionnaire organiquement constituée, l'ordre triomphe avec l'assentiment, plus ou moins assuré, plus ou moins convaincu, des Lumières, des philosophes, des esprits modernes et français. E. Briggs (Kent Univ.) décrit « la crise des idées à Paris entre 1727 et 1732 », <sup>89</sup> en prenant pour critère

de référence les réactions du peuple parisien vis-à-vis de l'affaire « Unigenitus » de 1713. Fondant son analyse sur des sources inédites (rapports de police), E. Briggs indique le rôle de détonateur de la controverse janséniste: celle-ci s'articule sur une révolte sourde des « petites gens », qui souffrent d'une situation économique-sociale désastreuse. Son étude chronologique permet de découper des phases dans l'évolution de la crise et de les mettre en rapport avec le contexte politique parisien. On discerne, dans l'exposé de Briggs, une dialectique du « haut » et du « bas », la relation complexe des hautes sphères du pouvoir et des « retombées » populaires. Bien des « signes sociaux » (pour reprendre l'expression utilisée par Pierre Van Bever dans le titre de son article)<sup>90</sup> dénotent « que le royaume pourra bien tomber en république », et cela, dès 1732.<sup>91</sup>

R. Darnton (Princeton Univ.) pénètre aussi dans l'épaisseur concrète de la réalité française, à l'heure où s'annonce son bouleversement. Il s'intéresse à un exemple précis de « commerce de livres *sous le manteau* en province à la fin de l'Ancien Régime ». <sup>92</sup> Que lisait-on d'interdit à Troyes dans les années 80 du siècle? D'où provenaient les libelles? Comment les transportait-on? . . . La contribution de Robert Darnton répond à ces diverses questions, par l'examen détaillé d'un cas concret. On peut ainsi « voir l'étendue de la demande de livres prohibés à Troyes, semaine après semaine, pour une période de deux ans ». <sup>93</sup> On découvre que « le prix des livres les met hors de portée des travailleurs mais non de la bourgeoisie ». <sup>94</sup> Et, dans le tableau des « 48 livres les plus demandés par Mauvelain », le pittoresque libraire-escroc dont Darnton nous conte, à l'occasion, les tribulations, il nous est loisible de recenser ceux qui relèvent de la critique politique, de la satire antireligieuse, et de la pornographie . . .

Les textes de Proust, Blankoff, Briggs, Darnton, participent tous à une passionnante investigation sociologique, qui prend pour base le littéraire, l'esthétique, le journalistique . . . Du « grand auteur » au mouchard, du texte prestigieux à l'anonyme, des *Salons* à l'*Errotika Biblion*, de Raditchev à quelque obscur « gazetin », c'est toujours la langue et la parole, le discours et le commentaire, que le chercheur interroge, interprète, explique. Roland Mortier définit fort justement les objectifs et la finalité de cette espèce d'*herméneutique* généralisée: « La pensée économique et sociale n'est alors nullement l'apanage des spécialistes: elle irrigue quantité d'autres œuvres, depuis le théâtre de Marivaux jusqu'aux rêves réformistes de Restif de la Bretonne. Dégager ces idées, mesurer leur imprégnation dans les formes traditionnelles de la communication, tel a été l'objet principal que nous avons voulu assigner au présent colloque ». <sup>95</sup> C'est là aussi tout le programme d'un *type défini de sociologie de la littérature*, <sup>96</sup> telle que la pratiquent F. Dumont, les disciples de Robert Escarpit, un Jacques Dubois lorsqu'il confronte Zola avec cer-



tains textes théoriques contemporains de son œuvre,<sup>97</sup> parmi beaucoup d'autres. En ce sens, ce volume intéresse non seulement le passionné de l'époque des Lumières, mais aussi celui que fascinent et intriguent les rapports multiples et multiformes du littéraire et du social.<sup>98</sup> Ces rapports se constituent, notamment, dans la langue et dans les *topoi* qu'elle véhicule. On ne s'étonnera donc pas de trouver dans notre recueil collectif trois communications qui envisagent la relation entre linguistique et anthropologie culturelle. Etienne Helin (Univ. de Liège), qui s'attache au « caractère national comme révélateur de déterminismes sociaux »,<sup>99</sup> tente, au départ du « cas liégeois » de « retrouver les filières par lesquelles se transmettent des lieux communs dont on prétend un peu vite qu'ils sont vieux comme le monde ». <sup>100</sup> Les « meilleurs esprits du XVIII<sup>e</sup> siècle », en effet, ont voulu « démystifier l'alchimie qui produit les caractères nationaux ». <sup>101</sup> E. Helin soumet à une analyse critique de très nombreux fragments de discours qui véhiculent les généralisations hâtives du « cela-va-de-soi », et débusque les pièges de ce que Roland Barthes nomme les *mythologies*, c'est-à-dire les systématisations idéologiques.

Daniel Droixhe (FNRS, Liège) s'attaque à un autre mythe: celui de l'homologie entre « langage et société dans la grammaire philosophique de Du Marsais à Michaelis ». <sup>102</sup> Sous-titrant son exposé: « Proudhon et le Rubicon », D. Droixhe part du « mimétisme » *langue/société* chez l'auteur *De la célébration du dimanche* pour remonter à « un texte que des controverses récentes ont mis à l'honneur », <sup>103</sup> *Le philosophe*, attribué à Du Marsais. Puis il s'arrête sur Diderot, Rousseau, Beauzée, entre autres, en faisant souvent recours aux thèses de Michel Foucault. Pierre Van Bever, dans un texte plein d'érudition et de finesse, réactualise pour sa part le jugement de la baronne d'Holbach sur l'abbé Galiani: le génie de cet « homme vrai, d'un tour d'esprit original et piquant » <sup>104</sup> était lié, dit Van Bever « à la *parole* plutôt qu'à la langue ». <sup>105</sup> C'est l'occasion, à propos de Galiani, d'explorer le champ esthétique de l'*originalité* et l'ensemble de ses expressions linguistiques et stylistiques, dans ses implications psycho-anthropologiques (le « génie »), littéraires (les « mots » et les « choses », <sup>106</sup> le signifiant et le signifié), dramatiques (le langage du corps), <sup>107</sup> ...

Mieux vaut ne pas conclure, et renvoyer à la lecture de ce fort beau volume, à la diversité et à l'unité profonde, à la variété *modulée* de ses thèmes de réflexion, à la richesse de son information, à l'actualité vivante qu'il désigne souvent indirectement, au passé qu'il évoque et dans lequel nous nous enracinons, et dans lequel toujours à recommencer nous sommes, à nous interroger sur le changement et la continuité, l'ordre et la liberté, le langage et le monde, l'utopie et la réalité.

<sup>1</sup> ULB, auditoire De Donder, Nouveau Campus, 26 et 27 mai 1975.

<sup>2</sup> Foriers, P., *Allocution*, pp. 13—15.

<sup>3</sup> *Idem*, p. 14.

<sup>4</sup> *Ibidem*.

<sup>5</sup> Cf. le volume II, dans la même collection. Voir: Heyndels, R., « Contrastes, convergences et limites des Lumières », in *La Pensée et les Hommes*, 1976, 6, pp. 169—180. A paraître aussi dans *Raison présente*,

<sup>6</sup> *Idem* pp. 169—180.

<sup>7</sup> Tel était l'objet du congrès.

<sup>8</sup> Le Groupe d'Etudes a, en effet, donné la parole à plusieurs jeunes chercheurs, aspirants au FNRS.

<sup>9</sup> Cf. Mortier, R., « Voltaire et le peuple », in *The age of the Enlightenment. Studies presented to Th. Besterman*, Edimbourg-Londres, 1967, pp. 137—151.

<sup>10</sup> Marx, K., et Engels, F., *Manifeste du Parti communiste*, Moscou, Ed. du Progrès, 1971. Chapitre I, « Bourgeois et prolétaires », pp. 34—47.

<sup>11</sup> Versini, L., *Ignace de Wendel, ses idées politiques, économiques et sociales*, pp. 185—195.

<sup>12</sup> *Idem*, p. 186.

<sup>13</sup> *Idem*, p. 187.

<sup>14</sup> *Idem*, p. 195.

<sup>15</sup> *Idem, passim*. Voir notam. pp. 187, 188, 193.

<sup>16</sup> Cf. Debray, R., « Les pleureuses du printemps », in *Le Nouvel Observateur*, 1977, 657, pp. 60—61.

<sup>17</sup> Versini, L., art. cit., p. 195.

<sup>18</sup> Volguine, V., *Le développement de la pensée sociale en France au XVIII<sup>e</sup> s.*, Moscou, Ed. du Progrès, 1973; Pomeau, R., *Politique de Voltaire*, Paris, 1963; Mortier, R., *Clartés et ombres du siècle des Lumières*, Genève, Droz, 1969.

<sup>19</sup> Hasquin, H., *Voltaire démographe*, pp. 133—148.

<sup>20</sup> *Idem*, p. 146, note 69.

<sup>21</sup> Lukács, G., *Histoire et conscience de classe*, Paris, Ed. de Minuit, 1969.

<sup>22</sup> Hasquin, H., art. cit., p. 146.

<sup>23</sup> *Idem*, p. 141.

<sup>24</sup> *Idem*, p. 147.

<sup>25</sup> *Idem*, p. 137 (*Dictionnaire philosophique*, art. « De la Chine »).

<sup>26</sup> *Idem*, p. 147.

<sup>27</sup> P. 235.

<sup>28</sup> Trénard, L., *Les préoccupations économiques et sociales de Voltaire*, pp. 235—253.

<sup>29</sup> Voir: Mortier, R., art. cit., et *Clartés* (...), op. cit. Se reporter aussi à Heyndels, R., « Rationalisme et diffusion de la raison », in *La Pensée* (Brux.), 1974, 1—2, p. 11.



<sup>30</sup> Lemay, E., *La notion de travail à travers la littérature de voyages au XVIII<sup>e</sup> siècle*, pp. 171—183.

<sup>31</sup> *Idem*, p. 181.

<sup>32</sup> *Idem*, p. 182.

<sup>33</sup> Heirwegh, J.-J., *Léonard Defrance (1735—1805)*, pp. 152—170.

<sup>34</sup> *Idem*, p. 153.

<sup>35</sup> *Idem*, p. 170.

<sup>36</sup> Hadjinicolaou, N., *Histoire de l'art et lutte de classes*, Paris, Maspéro, 1974.

<sup>37</sup> Francastel, *Peinture et société*, Paris, Gallimard, 1965.

<sup>38</sup> Mortier, R., *Le « Tableau littéraire de la France au XVIII<sup>e</sup> Siècle. Un épisode de la « guerre philosophique » à l'Académie française sous l'Empire (1804—1810)*, Bruxelles, Palais des Académies, 1972, p. 7.

<sup>39</sup> Cf. Heyndels, R., « Une histoire qu'il faudra bien que l'on écrive un jour », in *La Revue Nationale*, 1974, 468, pp. 257—258.

<sup>40</sup> *Op. cit.*

<sup>41</sup> Mortier, R., *Allocution*, pp. 17—19.

<sup>42</sup> *Idem*, p. 18.

<sup>43</sup> *Ibidem*.

<sup>44</sup> *Idem*, p. 17.

<sup>45</sup> Robinet, A., *Dom Deschamps. Le maître des maîtres du soupçon*. Paris, Seghers, 1976.

<sup>46</sup> Schurmans, H., *Don Deschamps et la communauté des femmes*, pp. 111—118.

<sup>47</sup> Grange, H., *Necker, défenseur du catholicisme*, pp. 149—152.

<sup>48</sup> *Idem*, p. 150.

<sup>49</sup> *Idem*, pp. 150 et 151.

<sup>50</sup> Althusser, *Positions*, Paris, Ed. Sociales, pp. 67—125.

<sup>51</sup> Grange, H., art. cit., p. 152.

<sup>52</sup> *Idem*, p. 149.

<sup>53</sup> *Idem*, p. 152.

<sup>54</sup> Cf. Mortier, R. *La remise en question du christianisme au XVIII<sup>e</sup> siècle* Messina, Quaderno N. 2 degli « Amis de la France », 1972 (repris dans la collection de l'Institut d'Histoire du Christianisme de l'ULB, que dirige Jean Préaux).

<sup>55</sup> Sur cette notion de *vision du monde*: Heyndels, R., « Vision du monde et réification », in *Revue de l'Institut de Sociologie*, 1974, 4, pp. 593—617, et « Etude de la notion de vision du monde », in *Proceedings of the 8th. Congress of the ICLA*, Budapest (à paraître). Cf. aussi La notion de vision du monde. Sa portée en Théorie de la littérature' in *L'homme et la société*, 431, 1977, pp. 133—140.

<sup>56</sup> Pp. 77—91.

<sup>57</sup> Brahim, D., art. cit., p. 79.

<sup>58</sup> *Idem*.

<sup>59</sup> Nous renvoyons le lecteur aux parfois « extrémistes », mais toujours passionnants, *Cahiers du GRIF*. (Bruxelles)

<sup>60</sup> Brahim, D., art. cit., p. 79.

<sup>61</sup> *Idem*, p. 80.

<sup>62</sup> *Idem*, p. 81.

<sup>63</sup> *Idem*, pp. 83 sv.

<sup>64</sup> Pp. 93—110.

<sup>65</sup> Charbonnel, P., art. cit., p. 93.

<sup>66</sup> *Idem*, p. 96.

<sup>67</sup> *Idem*, p. 103.

<sup>68</sup> *Ibidem*.

<sup>69</sup> *Idem*, p. 105.

<sup>70</sup> *Ibidem*.

<sup>71</sup> Schurmans, H., art. cit., p. III.

<sup>72</sup> *Ibidem*.

<sup>73</sup> *Idem*, p. 118.

<sup>74</sup> Pp. 207—222.

<sup>75</sup> Plard, H., art. cit., p. 221.

<sup>76</sup> *Ibidem*.

<sup>77</sup> *Idem*, p. 218.

<sup>78</sup> Au sens de Max Weber.

<sup>79</sup> Voir l'*Introduction* de Roland Mortier à l'édition « Marabout » de *La religieuse*. Verviers, Marabout, 1975, pp. 7—22.

<sup>80</sup> Althusser, L., *Lire le Capital*, Paris, Maspero, 1970 (2<sup>e</sup> éd.).

<sup>81</sup> Proust, J., *Le joueur de flûte de Passy. Diderot et l'image du paysannat russe*, pp. 223—233. Ici, p. 223.

<sup>82</sup> *Idem*, p. 224.

<sup>83</sup> *Idem*, p. 228.

<sup>84</sup> *Idem*, p. 227.

<sup>85</sup> *Idem*, p. 233.

<sup>86</sup> *Idem*, p. 223.

<sup>87</sup> Blankoff, J., *L'œuvre de N. Novikov et de A. Raditchev dans la littérature russe du XVIII<sup>e</sup> siècle*, pp. 198—206.

<sup>88</sup> *Idem*, p. 190.

<sup>89</sup> Briggs, E., *La crise des idées à Paris entre 1727 et 1732 ou le brigandage d'Embrun et la défense des droits individuels contre le ministère et la monarchie*. pp. 22—38.

<sup>90</sup> Van Bever, P., *L'abbé Galiani et les signes sociaux*, p. 255—263.

<sup>91</sup> Briggs, E., art. cit., p. 32.

<sup>92</sup> Darnton, R., *Un commerce (...)*, pp. 39—56.

<sup>93</sup> *Idem*, p. 47.

<sup>94</sup> *Ibidem*.

<sup>95</sup> Mortier, R., art. cit. (*Allocution*), p. 19.

<sup>96</sup> Cf. Heyndels, R., « Situation et perspectives de la sociologie de la



littérature », in *La Pensée et les Hommes*, 1974, 8, pp. 290—294 (deuxième éd. revue et augmentée in *Revue de l'Université de Bruxelles*, 3—4/1976, pp. 292—300.

<sup>97</sup> Cf. Dubois, J., « *L'assommoir* » de Zola. *Société, discours, idéologie*, Paris, Larousse, 1973. Voir aussi: Heyndels, R., « Idéologie et texte », in *Français 2000*, 1975, 82—83, pp. 64—68.

<sup>98</sup> Pour se faire une idée de ce courant: Escarpit, R., dir., *Le littéraire et le social.*, Paris, Flammarion, 1970, et les ouvrages cités dans Heyndels, R., « Littérature, philosophie, idéologie », in *La Pensée et les Hommes*, 1976, 5, pp. 149—153.

<sup>99</sup> Helin, E., *Le caractère ( . . . )*, pp. 57—75.

<sup>100</sup> *Idem*, p. 57.

<sup>101</sup> *Idem*, p. 75.

<sup>102</sup> Droixhe, D., « *Langage ( . . . )* », pp. 119—132.

<sup>103</sup> *Idem*, p. 120.

<sup>104</sup> Selon une formule de Diderot. Van Bever, P., art. cit., p. 235.

<sup>105</sup> *Idem*, p. 263.

<sup>106</sup> *Idem*, p. 260, et la note 34 de cette page.

<sup>107</sup> *Idem*, p. 261.

